

Séminaire de recherche

Éditer la poésie

(XIX^e–XXI^e siècle).

Histoire, acteurs, modes de création et de circulation

Ce séminaire porte sur l'édition de poésie dans l'espace francophone européen depuis la fin du XIX^e siècle. Il s'agit de regarder l'expression poétique dans ses réalités éditoriales pour enrichir son approche, sous fréquente domination logocentrique, d'apports contextuels et matériels en considérant sa dépendance à l'univers social, technique et esthétique de l'imprimé.

Souvent sacralisée et placée au sommet de la hiérarchie des genres, la poésie est rarement appréhendée dans son environnement éditorial et dans sa tangibilité objectale. Sa mise en livre fait pourtant l'objet d'une élaboration plurielle, souvent minutieuse, engageant tout un réseau d'opérateurs (des techniciens aux diffuseurs), dont on tait volontiers les actions sur la concrétisation et le devenir du recueil. La dimension collective d'une publication poétique est généralement limitée, dans les commentaires, à sa résonance dans le champ littéraire et/ou dans la sphère publique, sans être d'abord ramenée à ses modes internes de fabrication et de circulation. L'histoire de l'édition et du livre, prolifique pour les genres les plus répandus (du roman au livre de jeunesse), s'intéresse peu à la poésie, sinon dans le cadre d'études plus larges, par exemple sur les revues, sans doute parce qu'elle apparaît enfermée dans une forme d'élitisme et de marginalité, et destinée à un lectorat choisi et clairsemé. En plein essor, les recherches sur l'objet livre de nature poétique sont d'ordinaire consacrées aux aspects bibliophiliques ; elles échappent rarement à l'idéalisation de la figure auctoriale et, dans le cadre des ouvrages à figures, à l'héroïsation du couple formé par le poète et l'illustrateur. Restituer leur importance à tous les acteurs de la chaîne éditoriale permettrait pourtant de mieux comprendre la complexité d'une production d'art, soignée dans tous ses détails.

Plus généralement, ce séminaire propose, non pas d'éluder l'approche monographique ou l'étude textuelle, mais de les mettre en dialogue avec le monde de l'édition, dont les poètes sont acteurs à des degrés divers, parfois jusqu'à devenir eux-mêmes éditeurs, et dont les œuvres sont fortement tributaires, y compris d'un point de vue formel. C'est ainsi que, depuis Mallarmé, la modernité poétique, dans son versant figural, a beaucoup joué d'une littéarité suspendue à l'iconicité du support et du texte. Tenir compte des conditions et des modalités qui président à la réalisation matérielle des livres de poésie offre dès lors des voies d'exploration complémentaires à d'autres démarches herméneutiques.

Plusieurs orientations majeures caractériseront ce séminaire :

1. contribuer à la constitution d'une histoire de l'édition de poésie depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, qui vit le genre essaimer dans de petites structures et se dissocier des grandes maisons, sans rien perdre de son capital esthétique et symbolique, voire en l'accroissant ;
2. restituer la complexité des rapports entre les différents intervenants de l'édition de poésie, en mettant l'accent sur les relations des poètes à leurs éditeurs comme aux illustrateurs, typographes, maquettistes ou imprimeurs ;
3. établir les formes d'organisation de l'édition de poésie qui, selon les cas, relève du compte d'auteur, de l'autoédition, de maisons dédiées ou de structures plus généralistes, et qui s'adosse avec fréquence à des revues ou à des collections ;
4. spécifier les types d'interactions que les poètes négocient entre leur imaginaire du livre et la concrétude de leurs publications ;
5. mettre en évidence les effets des mutations techniques de l'imprimé, passé du plomb à l'offset, et confronté à la révolution numérique ;

6. comprendre l'économie de l'édition de poésie (tirages, subventions, prix) et ses vecteurs de promotion (récitals, festivals et autres formes de rencontre avec le public) ;
7. dresser une cartographie diachronique des lectorats de poésie, en évaluant notamment le poids des usages sociaux sur la réception du genre, que ce soient les enjeux politiques, les médiations artistiques (tels que les mises en chanson) ou encore le rôle des institutions (principalement scolaires et universitaires).
8. décloisonner les histoires éditoriales, trop souvent nationales, non seulement en appréciant le niveau des accointances chronologiques et des convergences pratiques entre les différents espaces géographiques de l'édition francophone européenne, mais aussi en déterminant les modalités de leurs échanges depuis la modélisation des savoir-faire et des protocoles esthétiques jusqu'à l'élaboration technique et la diffusion commerciale des ouvrages.

Somme toute, on entend regarder la production poétique de façon multifocale, grâce aux observations croisées des écosystèmes éditoriaux de l'Europe francophone, et contribuer de la sorte au décentrement de l'histoire de la poésie en langue française, trop souvent cantonnée à l'activité hexagonale.

Séance d'ouverture : 25 novembre 2021, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle, salle Bourjac
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Serge Linarès (Sorbonne Nouvelle) : « Travaux d'approche de l'édition poétique ».

À titre d'introduction générale au séminaire, il s'agira de poser les enjeux, les questions et les jalons d'une recherche collective sur l'édition de poésie, envisagée en diachronie, à travers les implications de ses acteurs, ses techniques de fabrication, ses pratiques de création et ses modalités de diffusion et de réception depuis la fin du XIX^e siècle.

Serge Linarès est professeur de littérature française des XX^e et XXI^e siècles à l'Université Sorbonne Nouvelle. Plusieurs de ses travaux portent sur Jean Cocteau : deux livres, l'édition critique des romans en Pléiade, la direction de plusieurs collectifs dont un Cahier de l'Herne en 2016. Intéressé plus généralement par les rapports entre les lettres et les arts, il a aussi publié les trois livres suivants : *Écrivains artistes. La tentation plastique* ; *Fenosa, la sculpture et les lettres* et *Picasso et les écrivains*. Sa spécialisation dans le genre poétique l'a conduit à faire paraître en 2018 un essai intitulé : *Poésie en partage. Sur Pierre Reverdy et André du Bouchet*. Il travaille actuellement à une étude sur les éditions de poésie manuscrite depuis le symbolisme.

Jean-Yves Mollier (UVSQ) : « Splendeurs et misères de l'édition poétique au XIX^e siècle »

On se centrera ici sur les années 1815-1880, avant le symbolisme et l'avènement de la « Librairie spéciale », celle qui triomphe avec l'exploitation du symbolisme. Auparavant, des *Méditations* de Lamartine aux *Fleurs du Mal* de Baudelaire, la poésie est le genre littéraire le plus noble. Consacrée par l'Académie où siègent de nombreux poètes, la plupart oubliés aujourd'hui, la poésie se vend relativement bien et les éditions des *Contemplations* de Hugo (1854) comme celle des *Fleurs du Mal*, objet d'un procès célèbre, confirme sa relative bonne santé. Au-delà de l'édition établie, l'auto-édition, notamment en province, et l'édition populaire (la chanson de rues) élargissent considérablement le marché de la poésie. On essaiera donc de proposer un panorama

général de ce que fut l'édition poétique au XIXe siècle, bien au-delà de ce qu'en ont retenu l'histoire littéraire et les manuels à l'usage des lycées.

Jean-Yves Mollier est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris Saclay/Versailles Saint-Quentin. Ancien directeur du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, il a consacré de nombreux ouvrages à l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture. En 2021, il a publié une *Histoire des libraires et de la librairie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours* (Actes Sud/éditions de l'Imprimerie nationale), et, en collaboration avec Yvan Leclerc, *Gustave Flaubert et Michel Lévy, un couple explosif* (Calmann-Lévy).

Isabelle Diu (Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet) : « Éditer la poésie dans le livre d'artiste »

À la fin du XIX^e siècle, les premières éditions de livres de dialogue - livres d'artistes où se répondent poète et peintre - voient le jour. Grâce à la relation nouvelle qui se noue, dans l'espace du livre, entre peinture et poésie, ce type d'éditions se substitue désormais aux éditions illustrées qui prévalaient jusque-là. Puis, au début du XX^e siècle, une troisième voix, celle de l'éditeur, souvent grand galeriste, vient à l'unisson de celles du poète et du peintre. Ces livres de dialogue, ou plutôt de création, sont une des voies fécondes où s'engage alors l'édition de poésie. Nous évoquerons quelques ouvrages emblématiques où se joue toute la nouveauté de cette édition-là.

Agrégée des lettres, archiviste paléographe, conservatrice générale des bibliothèques, Directrice de la BLJD depuis 2011. Recherches portant sur l'histoire du livre, l'histoire de l'auteur. Participation à de nombreux catalogues d'exposition, coordination scientifique et co-commissariat d'expositions littéraires (*André Frénaud le Très-Vivant*, à la Galerie du CROUS en 2017 puis exposition en ligne sur le site de la BLJD en 2020 ; *Jean Echenoz, Roman, rotor, stator* en partenariat avec la BPI en 2018, puis exposition en ligne sur le site de la BLJD en 2021 ; *L'Invention du surréalisme* en partenariat avec la BNF en 2021).

Deuxième séance : 13 janvier 2022, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle du Conseil
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Florence Alibert (Angers) : « Mais où sont les neiges d'antan ? L'édition de poésie dans le mouvement des presses personnelles en Europe autour de 1900 »

Le livre compris comme unité, formant un tout harmonieux et permettant le dialogue entre le texte et l'image : ainsi peut se résumer la quête artistique des éditeurs-imprimeurs issus de ce que l'Histoire du livre désigne par *Private Press Movement*. Ces artistes du livre eurent un intérêt particulier pour l'édition de la poésie. Les plus fameux d'entre eux étaient parfois poètes et artistes, à l'exemple de William Morris, fondateurs des Kelmscott Press.

Cette recherche de ce que Morris désigna par « livre idéal », connut pourtant des débuts difficiles. L'histoire commença avec les déboires de Dante Gabriel Rossetti, illustrateur des poèmes de Tennyson chez l'éditeur commercial Moxon, se poursuivit avec un échec cuisant de William Morris et d'Edward Burne-Jones pour publier les poèmes de Morris chez Chiswick et trouva un accomplissement avec la fondation des Kelmscott Press à la fin de l'année 1890.

Seule la maîtrise complète du processus de production du livre semblait finalement satisfaire les peintres et poètes issus du préraphaélisme. Nous considérerons différents opus de poésie réalisés par les éditeurs-imprimeurs fondateurs de presses

personnelles où s'exprime cette vision du livre comme un tout harmonieux renouvelant le principe de l'*ut pictura poesis*. Parmi différents exemples qui seront discutés, il faudra remarquer les livres créés par Lucien Pissarro pour ses Eragny Press, dont certains volumes de poésie française, petits formats qui se distinguent par leur élégance et leur esthétique hybride franco-britannique et jettent ainsi un pont à la fois entre deux pays et entre deux siècles. L'ensemble des processus de production de ces livres, du choix du texte à la mise en forme de l'objet révèlent une recherche esthétique complexe malgré une incertitude quant aux débouchés et à la réception des ouvrages. Ces livres de Lucien Pissarro, parfois qualifiés de « livres mineurs » par les critiques d'art bibliophiles, constituent pourtant une œuvre originale hésitant entre archaïsme et modernité, comme le montrent en particulier les éditions de la poésie de François Villon aux Eragny Press.

Florence Alibert est maîtresse de conférences à l'université d'Angers et conservatrice des bibliothèques. Docteure en esthétique et philosophie de l'art, elle mène des recherches sur l'art du livre en Europe autour de 1900 et sur la numérisation des collections patrimoniales. Elle est l'auteur de la monographie *Cathédrales de poche. William Morris et l'art du livre* (éditions Otrante, 2018) et travaille actuellement sur l'œuvre graphique de Lucien Pissarro.

Sophie Lesiewicz (INHA) : « Le poète/typographe, un poète éditeur »

Quelque chose de nouveau se produit au début du XX^e siècle, éclipsé par le phénomène des avant-gardes. « Au XX^e siècle, [...] des terres inconnues ont paru s'ouvrir devant les éditeurs. Il est révélateur que des poètes [...] aient prêté la plus grande attention à l'art du Livre, plus révélateur encore que des poètes aient voulu pratiquer cet art, se faire éditeurs, voire typographes » écrivait Jacques Guignard. A partir de 1909, avec François Bernouard, on observe en effet l'apparition d'une figure qui fusionne les rôles d'intermédiaire technique (éditeur/imprimeur) et de créateur premier (poète). Il est symptomatique, note Antoine Coron, que trois des plus grands éditeurs de ces années écoulées – Iliasz, Pierre Lecuire, Pierre-André Benoît – fussent aussi des poètes, comme Guy Lévis Mano. En préface à un catalogue consacré à Pierre-André Benoît, poète-typographe au premier chef, Emmanuel Le Roy Ladurie développe les caractéristiques de cette figure :

C'est en effet au moment où celle-ci perdait le monopole de la diffusion des connaissances, où les règles de sa lisibilité devenaient parfaitement connues, où donc sa fabrication, comme sa conception s'automatisaient, qu'apparurent, à l'écart des circuits habituels de l'édition, des personnages singuliers auxquels il est bien difficile de trouver des antécédents. Ils imprimaient eux-mêmes ou faisaient imprimer des livres, mais ceux-ci n'avaient rien de l'apparence commune.

Comme l'explique Hélène Martinelli, au XX^e siècle, se révèle toute une série de poètes éditeurs, conscients de ce qu'avec la multiplication des intermédiaires entre l'écrivain et le livre, le contrôle de leur œuvre dépend de leur familiarité avec la réalité matérielle du livre, voire de leurs compétences techniques

Ce poète est un éditeur relevant de ce que les Anglo-Saxons appellent un *editor*, l'homme de l'art qui façonne le livre par opposition au *publisher* qui finance une publication. Ce créateur emprunte quasiment exclusivement à la racine *edere* et sa « production » relève bien plus de la confection, du fait maison et du fait main. Sortant des circuits ordinaires, son livre est un livre original de la main du créateur avant d'être un texte à rendre accessible au lecteur. Si l'on a pu parler de transfert de sacralité de la figure de l'écrivain à celle de l'éditeur dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, c'est aussi, paradoxalement, qu'on a reconsidéré le livre comme objet matériel et non plus

seulement comme support d'un texte. Cette prise de conscience de la matérialité du livre s'effectue au prix d'un nouvel investissement concret du poète.

Sophie Lesiewicz est conservatrice des bibliothèques et docteure en histoire du livre (UVSQ), qualifiée en littérature française. Ancienne directrice adjointe de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, elle dirige actuellement le service du Patrimoine à l'Institut national d'Histoire de l'Art. Sa thèse porte sur le « livre (typo)graphique » de 1890 à nos jours. Chercheuse associée au Centre d'étude de la langue et des littératures françaises, CNRS-Sorbonne Université, au sein de l'axe « Un siècle de mutation du livre illustré (1870-1970) », elle travaille sur l'histoire du livre et de l'édition (XIX^e - XXI^e siècles) ainsi que sur les rapports entre poésie et arts plastiques. Elle a récemment publié *Livre/Typographie: une histoire en pratique(s)*, en co-direction avec Hélène Campagnolles-Catel et Gaëlle Théval, Ed. des Cendres, et *L'art décoratif du livre, éloge du parergon*, en co-direction avec Hélène Védrine, Editions d'Otrante, BLJD et Paris Sorbonne.

Troisième séance : 3 février 2022, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Anthony Glinoyer (Université de Sherbrooke, Canada) : « Haro sur l'éditeur de poésie à compte d'auteur »

La conférence portera sur les représentations (fictionnelles et non fictionnelles) de l'éditeur et de l'édition de poésie. A partir d'un corpus de romans, de pièces de théâtre et de poèmes remontant pour certains au XVII^e siècle, je voudrais montrer que l'élection progressive de la poésie comme genre de légitimation s'est accompagnée d'un imaginaire de l'éditeur de poésie malgré lui et de la poésie comme genre invendable, investi « à fonds perdus ». Je mettrai l'accent sur les polémiques entourant l'édition de poésie à compte d'auteur, de Lemerre au Castor astral.

Anthony Glinoyer a été titulaire entre 2011 et 2021 de la Chaire de recherche du Canada sur l'histoire de l'édition et la sociologie du littéraire, il est aujourd'hui co-directeur du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec et directeur de la revue *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*. Ses recherches ont principalement porté sur les imaginaires sociaux de la littérature : il s'est intéressé à la figure de l'éditeur (*Naissance de l'Éditeur. L'édition à l'âge romantique* avec Pascal Durand en 2005), aux romans de la vie littéraire (co-direction des ouvrages collectifs *Imaginaires de la vie littéraire* en 2012 et *Romans à clés* en 2014) et aux groupes d'écrivains et d'artistes (*L'âge des cénacles* avec Vincent Laisney en 2013, co-direction de « La littérature contemporaine au collectif »). Son dernier livre, publié en 2018, a pour titre *La bohème. Une figure de l'imaginaire social*. »

Dominique Kunz-Westerhoff (Université de Lausanne, Suisse) : « Passeurs de poésie : La Dogana, maison d'édition genevoise »

Fondée à Genève en 1981 par Florian Rodari (poète et historien d'art, neveu de Philippe Jaccottet), par l'artiste-peintre Peteris Skrebers et l'imprimeur Jo Cecconi, la maison d'édition *La Dogana* se voue à la poésie dans tous ses états. Les livres, remarquablement travaillés dans leur matérialité (papier, typographie, couverture et illustrations), donnent souvent lieu à de superbes éditions de tête sur grand papier, avec des gravures tirées sur des presses artisanales. Ils sont conçus comme de « petits postes frontières », selon l'intitulé vénitien de l'éditeur et son image-signature empruntée à une ancienne photographie de la pointe de la douane maritime, sur le Grand Canal de Venise. Dans le livre du vingtième anniversaire de *La Dogana*, *Un visa donné à la*

parole (2011), Florian Rodari décrit « l'idée de frontière, non pas à effacer, mais à franchir », pour saisir la poésie dans ses manifestations les plus libres, de la forme lyrique, qui constitue le cœur du catalogue (collection « Poésie »), à la prose rythmée (collection « Prose »), à l'essai (« Essai »), longtemps avec Jean Starobinski, et à la conférence (« Poésie prétexte »). La Dogana sanctionne encore par la publication le droit de passage de la poésie vers d'autres arts : la musique par le *lied* ou la voix des poètes (collection « Ad alta voce »), la peinture et la gravure (collection « Arts »).

« Lieu de transit plus que de contrôle » (Florian Rodari), l'éditeur *fait passer* les œuvres de poètes de Suisse romande en France, grâce à la publication de recueils de très grande qualité, sous la plume d'auteurs tels que Laurent Cennamo, Pierre Chappuis, Sylviane Dupuis, Anne Perrier, Pierre-Alain Tâche, José-Flore Tappy, Pierre Voélin, Frédéric Wandelère et le Grison italoophone Grytzko Mascioni, pour ne citer qu'eux. À l'inverse, La Dogana publie également en Suisse des poètes français, comme ses très fidèles auteurs et traducteurs Philippe Denis et Michel Orcel, ou encore Jean-Paul Hameury, Gilles Ortlieb, Jean-Luc Sarré... Philippe Jaccottet, complice de toujours, représente la figure tutélaire de ces échanges transfrontaliers par ses recueils (*Libretto* en 1990, *Truinas* en 2004...) et ses anthologies de poésie, mais aussi par ses grandes traductions des *Solitudes* de Góngora (1984), de poèmes de Mandelstam (*Simple promesse*, avec Louis Martinez et Jean-Claude Schneider, 1994) et des *Élégies de Duino* (2008) de Rilke. La traduction lyrique forme ainsi un bouquet de fleurons et de véritables succès de librairie pour La Dogana, en particulier *L'églantier fleurit* (2010), un choix de poèmes d'Anna Akhmatova traduits par Marion Graf et José-Flore Tappy. Citons encore des recueils de Leopardi, Keats, Emily Dickinson, ou encore en ce 700^e anniversaire de la mort de Dante, *La Divine Comédie* par Michel Orcel.

Enfin, la critique d'art représente l'un des volets éditoriaux les plus importants et luxueux de l'éditeur, avec pour emblème *Le Bol du pèlerin (Morandi)* (2008) de Philippe Jaccottet (l'un des plus grands best-sellers de La Dogana) et, du même poète, *Bonjour Monsieur Courbet*, paru à titre posthume (2021). De très beaux livres de la collection « Arts », en particulier dans leur version de « luxe », sont consacrés à des peintres et graveurs suisses : Jean Eicher dit Loiseau, Albert-Edgar Yersin, Gérard de Palézieux (présenté par Yves Bonnefoy et Florian Rodari), Anne-Marie Jaccottet, auxquels il faut ajouter Edmond Quinche et Jean Lecoultre, commentés par le fondateur de *La Dogana*, Florian Rodari, lui-même spécialiste de la gravure. Ainsi, l'audace et l'inventivité de cette maison d'édition demeurent florissantes après quarante ans d'activité, avec le soutien de ses diffuseurs, les petits libraires de Suisse et de France.

Dominique Kunz Westerhoff est professeure de littérature française des XIX^e-XXI^e siècles à l'Université de Lausanne et au Collège des Humanités de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne. Ses recherches portent sur l'image poétique et les théories de l'imagination, les rapports de la littérature et des arts visuels, le livre d'artiste et la poésie romande. Dans le cadre de l'EPFL, elle consacre également des travaux aux représentations de l'homme-machine. Publications sur la poésie et les arts : *Neige, blanc, papier. Poésie et arts visuels à l'âge contemporain*, avec Philippe Kaenel, Genève, MetisPresses, 2012 ; *Edith Boissonnas, l'écriture à l'état brut*, avec Daniel Maggetti et Muriel Pic, Genève, MetisPresses, 2019. À paraître fin 2021 : *Les livres d'artistes d'Edwin Engelberts*, avec Philippe Kaenel, Genève, éditions Notari ; « Faire le mur : les tracés lyriques de Sylviane Dupuis », *Revue Nue* 74. À paraître en 2022 : *Poésie & Photographie*, avec Philippe Kaenel, Serge Linarès et Antonio Rodriguez (*Europe*).

Quatrième séance : 17 mars 2022, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle,
Maison de la Recherche, salle Mezzanine,
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Hélène Védrine (Sorbonne Université) : « Auguste Poulet-Malassis, éditeur de “titres artistiques, scandaleux ou tintamaresques” »

Les termes de la dédicace de Charles Baudelaire à Théophile Gautier en tête des *Fleurs du mal* ne pourraient-ils pas s'appliquer à Auguste Poulet-Malassis (1825-1878), l'éditeur du recueil mais aussi des poètes qui préfigurèrent le Parnasse ? N'est-il pas ce bibliopole « impeccable, [...] parfait magicien », publiant sous des couvertures imprimées en noir et rouge, sur papier vergé, avec caractères spéciaux, frontispices à l'eau-forte et cartouches, des ouvrages qui offrirent un écrin raffiné à la perfection formelle des vers ?

Le propos sera centré sur l'étude de ce que G. de Contades (*Bibliographie raisonnée et anecdotique des livres édités par Auguste Poulet-Malassis (1853-1862)*, 1885) désigne comme « trois livres-modèles aux titres artistiques, scandaleux ou tintamaresques » : *Les Odes funambulesques* de Théodore de Banville (1857), *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire (1857 ; 1861 ; 1866, *Les Épaves*) et *Émaux et camées* de Théophile Gautier (2^e édition augmentée, 1858), auxquels il faut ajouter les *Poésies complètes* (1858) et les *Poésies barbares* (1862) de Leconte de Lisle. L'évocation de ces moments éditoriaux déterminants pour la poésie du XIX^e siècle permettra d'évaluer le rôle de Poulet-Malassis pour les arts poétiques qu'il permit de matérialiser, y compris, à partir de 1863 et avec son ami Albert Glatigny, pour l'édition de livres galants, arts priapiques et autres Parnasses satyriques.

Hélène Védrine est maître de conférences à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, membre du CELLF 20-21 (UMR 8599), et spécialiste de littérature française et d'histoire de l'édition au XIX^e siècle. Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops, artiste sur lequel elle a rédigé de nombreux articles et catalogues d'exposition. Dédiées au livre et à la revue illustrés au tournant des XIX^e-XX^e siècles, ses recherches portent sur la question de l'illustration comme stratégie éditoriale et herméneutique.

Henri Scepi (Sorbonne Nouvelle) : « Éditer la poésie en revue : le vers libre dans *La Vogue* en 1886 »

Il s'agira d'examiner les conditions éditoriales, restreintes et élargies, dans lesquelles les premiers poèmes de Laforgue et ceux de Kahn sont publiés dans *La Vogue* en 1886. Revue laboratoire, conçue comme la plateforme de l'avant-garde du symbolisme, *La Vogue* est aussi le lieu où se dessinent des modes de lisibilité qui engagent fortement l'avenir du poème comme diction. Comment donc l'édition en revue du vers libre – et les contraintes de composition et de mise en page que celui-ci génère – a-t-elle contribué à informer une certaine réception de la poétique symboliste à la fin des années 1880 ?

Henri Scepi est professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université Sorbonne nouvelle. Spécialiste de poésie, il est l'auteur de plusieurs essais sur Jules Laforgue - dont il a édité par ailleurs certains textes. Il a publié en 2008 *Poésie vacante. Nerval, Mallarmé, Laforgue* (ENS Edition) et en 2012, *Poétique et théorie de la prose* (Champion). Il a consacré de nombreux articles à Nerval, Baudelaire, Mallarmé, Lautréamont, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire. En 2018, il a édité *Les Misérables* dans la Pléiade. Dernier titre paru : *Baudelaire*,

la passion des images (Gallimard, 2021). À paraître : *Baudelaire et le nuage* (La Baconnière, 2022).

Olivier Bessard-Banquy (Bordeaux-Montaigne) : « De l'édition poétique aujourd'hui »

Quel est le panorama de l'édition poétique aujourd'hui ? Quel est le modèle économique d'un système très en marge aux ventes limitées ? Comment se décomposent les ventes ? Les manifestations comme le marché de la poésie à Paris ou les festivals en région comme les Lectures sous l'arbre ne sont-elles pas les derniers biais par lesquels la poésie peut vivre et respirer en France ? Le genre même de la poésie peut-il survivre sans le soutien des pouvoirs publics ?

Professeur en poste au Pôle des métiers du livre de l'université Bordeaux-Montaigne, Olivier Bessard-Banquy est notamment l'auteur de *La Fabrique du livre* aux éditions Du Lérot, un travail sur l'édition littéraire au XX^e siècle à partir des archives d'éditeurs déposées à l'IMEC (et du fonds Gallimard aussi).

Cinquième séance : 7 avril 2022, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Sébastien Dubois (Neoma Business School) et Pierre François (CNRS, Sciences Po Paris) : « Poésie et affaires sociales : marché, carrière et consécration dans la poésie depuis la fin du XIX^e siècle »

La poésie est (aussi) une activité sociale. Cette communication revient sur les formes d'organisation de la poésie depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la période contemporaine, à la fois dans sa vie sociale interne et ses relations réciproques avec la société. Nous commencerons par suivre les transformations du marché et de la vie sociale de la poésie, avant de nous attarder sur les parcours et les modes de consécration des poètes contemporains. Les formes de la vie sociale, c'est bien sûr l'autonomie, dont jouit et souffre en même temps la poésie, à son point d'orgue dans les années 1880 ; c'est le statut social du poète que nous étudions dans une perspective sociologique webérienne. Nous portons cette interrogation jusqu'à la période contemporaine, à travers une étude statistique détaillée des carrières, des modes d'existence et des processus de consécration des poètes contemporains : si le discours de crise atteint désormais au cliché dans la poésie contemporaine, les poètes entrent toujours au panthéon. La sociologie aide à comprendre ces processus, et à nourrir l'indispensable dialogue avec la recherche littéraire.

Sébastien Dubois est professeur à NEOMA Business School. Diplômé de Sciences-Po, de l'École Supérieure de Commerce de Paris et d'un DEA en littérature moderne, il a soutenu sa thèse à l'EHESS et son habilitation à l'Université de Paris. Son habilitation portait sur une histoire sociale de la poésie (XIX^e-XX^e siècles) ; il a publié de nombreux articles sur le marché de la poésie, les carrières des poètes et les processus de consécration, seul ou avec Pierre François (Sciences-Po-CNRS) et Ailsa Craig (Memorial University, Canada) dans des revues internationales (*Poetics, American Behavioral Scientist, Journal of Cultural Economics...*) et françaises (*Revue Française de Sociologie, Histoire et Mesure*).

Pierre François est directeur de recherche en sociologie au CNRS (CSO/Sciences Po). Ses travaux portent sur la sociologie de l'art (musique, art contemporain, poésie) d'une part, et sur la sociologie des firmes et des élites économiques d'autre part. Il a notamment écrit *Le monde de la musique ancienne, Sociologie des marchés* et, plus récemment, *Sociologie historique du capitalisme* (avec Claire Lemerrier).

Sixième séance : 5 mai 2022, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Marine Le Bail (Toulouse Jean Jaurès) : « La Muse oubliée? Place de l'édition de poésie dans les sociétés de bibliophiles (XIX^e-XX^e siècles) »

On pourrait penser que l'édition de textes poétiques, par les contraintes formelles et typographiques qu'elle engage, constituerait un terrain de jeu privilégié pour les diverses sociétés de bibliophiles qui, à la fin du XIX^e siècle, contribuent à redéfinir les frontières, les publics et les modes de conception de l'édition d'amateur. Or, un rapide parcours des listes de publications associées aussi bien à la « Société des Amis des Livres » qu'aux « Bibliophiles contemporains » ou aux « Cent bibliophiles » montre que les textes de poésie occupent une place somme toute plutôt limitée dans leur production. En outre, les quelques ouvrages de poésie publiés dans ce cadre ne semblent recevoir aucun traitement spécifique et reconduisent sans surprise les codes habituels de l'édition de luxe : présence d'illustrations originales et nombreuses, tirages limités sur grands papiers, ornementation fastueuse, etc. Tout se passe, en somme, comme si l'édition de poésie constituait un impensé de la conception bibliophilique du livre telle qu'elle s'élabore dans le cadre institutionnel de ces sociétés.

C'est précisément cette ellipse, apparente ou réelle, que nous souhaiterions interroger, en tâchant de répondre à la question suivante : dans quelle mesure l'édition poétique donne-t-elle lieu (ou pas) à un traitement et à une pensée spécifiques de l'art du livre dans le cadre des sociétés de bibliophiles ?

Marine Le Bail est maîtresse de conférences en littérature du XIX^e siècle à l'université Toulouse Jean Jaurès. Ses travaux portent de manière privilégiée sur l'articulation entre histoire littéraire, poétique des textes et histoire du livre. Elle a notamment fait paraître en 2021 un ouvrage issu de sa thèse de doctorat, *L'Amour des livres la plume à la main : écrivains bibliophiles du XIX^e siècle*, aux Presses Universitaires de Rennes, et a consacré plusieurs articles à la matérialité signifiante de l'objet-livre (« Le livre comme objet polysensoriel chez les bibliophiles », *Épistémocritique*, n°19, 2021 ; « *Le Blanc et le Noir* : la gravure comme mode de (re)lecture du *Rouge et le Noir* dans quelques éditions d'amateur (1884-1922) », *Revue Stendhal*, 2022). Elle a également codirigé un numéro de la revue *Histoire et Civilisation du Livre* consacré à « L'histoire littéraire des bibliophiles » et codirige actuellement avec Benoît Tane le projet de recherche « Biblioclasmes » qui porte sur les destructions de livres et leurs enjeux symboliques, esthétiques et idéologiques.

Gaëlle Théval (Rouen) : « Publier la poésie performance ? Les éditions OU et NèPe »

Si la poésie sonore, et de performance, est présentée par ses acteurs historiques comme moyen pour « dégutenbergeriser » la poésie (Bernard Heidsieck), la question de sa diffusion, et de sa publication, ne s'en voit cependant pas évacuée : à la « publication orale » (Michèle Métail) s'ajoute et se conjuguent en effet d'autres modes de publication hétérogènes : sur disques, sur K7 audio, mais aussi en revues et livres, la poésie sonore et de performance trouve des incarnations éditoriales hétérogènes, et suscite de nombreux questionnements spécifiques quant aux modalités de son édition.

Nous envisagerons dans cette présentation les travaux d'édition de deux poètes-éditeurs au cours des années 1960-1980 : Henri Chopin, et les éditions liées à la revue *OU/Cinquième saison*, et Julien Blaine, créateur des éditions NèPe.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, Gaëlle Théval est Professeure agrégée à l'Université de Rouen (IUT). Chercheuse membre du laboratoire MARGE (Université Lyon 3) et Chercheuse associée au THALIM de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, ses travaux portent sur les poésies expérimentales et contemporaines, dans le livre (comme espace de création) et hors du livre (poésie sonore, performance, vidéo poésie, poésie numérique..). Elle a publié *Poésies ready-made, XXe-XXIe siècles*, Paris, l'Harmattan, 2015, coll. « Arts & médias »; avec Hélène Campagnolle et Sophie Lesiewicz (dir.), *Livre/Poésie : une histoire en pratique(s)*, Paris, Éditions des Cendres, 2017 et *Livre/Typographie : une histoire en pratique(s)*, Paris, Éditions des Cendres, 2019 ; avec Olivier Penot-Lacassagne (dir.), *Poésie & performance*, Nantes, Cécile Defaut, 2018.

Responsables

Isabelle Diu, directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Serge Linarès, professeur de littérature française à l'université Sorbonne Nouvelle

Institutions partenaires

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (Paris)

UMR THALIM, CNRS / Université Sorbonne Nouvelle en partenariat avec l'ENS (Paris)